



Claude Marchat, Sans titre, 2019. Technique mixte, 60 cm x 42 cm.

Claude MARCHAT

Du 14 novembre 2019 au 11 janvier 2020

Dossier de presse

Contact Presse Galerie Univer
Colette Colla / Constance Renger
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. univer@galerieuniver.com
web. www.galerieuniver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla

Claude MARCHAT

« Face aux faces »

La Galerie Univer / Colette Colla présente « Face aux faces », une nouvelle exposition de Claude Marchat, du 14 novembre 2019 au 11 janvier 2020.

Depuis toujours, les collages de Claude Marchat, qui semblent de prime abord abstraits, cachent des fragments de corps. Hasard ? Sans doute. Mais un hasard inséparable de ce sujet particulier qu'est le visage. Les formes sont construites ou éclatés, penchés, parfois flottant, toujours équilibrés, jamais figés. Ce n'est qu'en se rapprochant que l'on commence à distinguer des visages qui se détachent, traversés par des éclats de couleurs qui se chevauchent à la surface. Dans un monde où les attentes, les joies, les frustrations, les craintes prennent toujours la forme d'un visage, dans un univers où le visage condense tous nos affects, cette forme parmi les formes semble surgir presque spontanément de partout.

Exposition du 14 novembre 2019 au 11
janvier 2020
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Vernissage le jeudi 14 novembre 2019

Agenda des expositions :

Pierre-Marc DE BIASI à partir du 21 novembre 2019

Contact Presse Galerie Univer
Colette Colla / Constance Renger
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. univer@galerieuniver.com
web. www.galerieuniver.com

galerie UNIVER
/ Colette Colla

Claude MARCHAT

par Itzhak Goldberg

Visages arrachés

«Dessinez sans intention particulière, griffonnez machinalement, il apparaît presque toujours sur le papier des visages...Et sauvages la plupart. Est-ce moi, tous ces visages ? Sont-ce d'autres ? De quels fonds venus ? Ne seraient-ils pas simplement la conscience de ma propre tête réfléchissante ?» Peut-être, comme le dit Henri Michaux, ce que l'on cherche, et ce à quoi l'on revient toujours, parfois malgré soi, n'est autre chose que le visage.

Il a fallu toutefois attendre longtemps avant que Claude Marchat ne s'attaque à ce sujet. Non pas que les êtres humains soient absents de ses toiles. Depuis toujours, ses collages, qui semblent de prime abord abstraits, cachent des fragments de corps souvent, avouons le, féminins. Ainsi, ça et là, un œil aiguisé découvre un sein égaré qui flotte parmi les formes colorées qui se chevauchent sur la surface. On a beau être un artiste, on reste néanmoins un homme.

Cependant, depuis quelque temps, des panneaux entiers sont recouverts par des visages. Comme toujours, chez Marchat, un thème devient vite une obsession. Mais, le changement n'est pas uniquement thématique. De fait, se substitue à son procédé habituel, le collage, un geste nouveau, une action conjointe de pression et d'arrachage.

Laissons lui en toutefois la description : Dans un premier temps, je sélectionne des pages colorées, puis j'esquisse une figure à l'encre de Chine. Ensuite j'applique une autre page dessus

Enfin je sépare les 2 feuilles : la couleur s'efface et je conserve la tête obtenue.

Ensuite, tout n'est que répartition des pages sur le support.

Voilà comme le hasard fait parfois bien les choses.

Le même hasard qui faire dire à Bacon : «Essayant de faire un portrait, mon idéal serait de prendre une poignée de peinture et de la jeter sur la toile, avec l'espoir que le portrait serait là" ?

Hasard ? Sans doute. Mais un hasard inséparable de ce sujet particulier qu'est le visage. De fait, de loin, ces formes, sur de petits rectangles collés sur de grandes feuilles, ne sont que des taches. Ce n'est qu'en s'approchant que l'on commence à distinguer des visages qui se détachent sur fond blanc. Tantôt foncés, opaques même, tantôt transparents, ils sont parfois traversés par des éclats de couleur.

Visages ou têtes, tant le fouillis des lignes rend difficile de déchiffrer des traits. Pourtant, il suffit de peu - un contour ovale, quelques lignes et quelques points - pour qu'on puisse deviner ce qui semble être des yeux, un nez ou une bouche. C'est que le visage, n'est pas — pas plus dans l'univers artistique qu'ailleurs — un objet parmi d'autres. On le sait, notre habitude mentale, qui consiste à chercher des formes anthropomorphiques dans toute représentation, nous permet d'en percevoir toujours la figure humaine, même quand celle-ci ne répond plus aux diktats du mimétisme.

Dans un monde où les attentes, les joies, les frustrations, les craintes prennent toujours la forme d'un visage, dans un univers où le visage condense tous nos affects, cette forme parmi les formes semble surgir presque spontanément de partout.

On peut s'interroger pour savoir si les nombreuses figures de Marchat forment une série. La question semble incongrue, tant tout sépare le visage de la série. Considéré, à tort ou à raison comme l'essence de l'être, le visage, ou son alter ego dans le domaine de la représentation, le portrait, cherchait à saisir l'essence d'un être, le dépouiller de sa part de connu pour dévoiler l'inconnu. Pour se faire, il mettait en

Claude Marchat

par Itzhak Goldberg

scène justement ce qui ne peut être partagé, ce qui reste inévitablement unique, spécifique.

Pourtant, chez de nombreux artistes - Warhol mais aussi d'autres plasticiens qui prennent la photo comme référence - à la place du visage unique, entier, c'est l'apparition de l'ère du multiple. Plus que des visages d'individus, ce sont des reproductions, des représentations de représentations, des images au second degré. Répété à l'infini, le visage se transforme en un jumeau universel, l'ancêtre du clonage. Fascination des nouvelles technologies de la reproduction, la fin de l'attachement à la singularité de l'individu ?

Ou, comme l'écrit Baudrillard : « La réalité ne peut plus que se répéter ou se détruire. Elle ne débouche sur rien qui la dépasse dans un autre monde, donc elle est obligée de se démultiplier, de se dupliquer, de se cloner elle-même, à l'image du corps ou des idées ».

Mais, le sentiment face aux visages en nombre de Marchat n'est pas celui de la répétition, voire de la monotonie désabusée. Tout laisse à penser que l'artiste nous offre des variations infinies sur la face humaine à l'aide de sa nouvelle technique. Volontairement ou non, le renoncement au collage s'accorde parfaitement avec le caractère spécifique de la figure humaine qui, et on le sait depuis Levinas, dépasse toujours la simple somme de ses composants. Le collage, tant pratiqué depuis l'avènement de la modernité, donne naissance aux visages éclatés, aux puzzles constitués de facettes, qui ne croient plus à

l'unité faciale. Il faut croire que le seul Narcisse admis par la modernité est celui qui tombe en morceaux.

Les visages arrachés de Marchat, même embrouillés et vagues, même s'ils renoncent à toute prétention à la ressemblance, surgissent et font face. Chez lui, la figure devient un objet d'expérimentation, à mi-chemin entre lisible et illisible, entre abstrait et figuratif, entre expressif et inexpressif. Faut-il croire François Mauriac qui déclare : « Chaque fois qu'un artiste fait un visage, il recommence l'art » ?

Itzhak Goldberg

Claude Marchat

Sélection d'expositions

Claude Marchat, né le 10 décembre 1938, peint depuis 1959.
1966, il quitte la région parisienne et s'installe en Touraine.

Expositions collectives :

1970 : « L'art et la Paix », Tours
1977 : « 3 + 7 », Tours
2000 : « Linéart », Gard , (Galerie P. Gaultier Quimper)
2001-2005 : « Start », Strasbourg
2002 : « Les Centaures », Musée de Boulogne/mer (Askéo)

Expositions personnelles :

1992 : Galerie L'œil fertile, Tours
1994 : Galerie Askéo, Paris
1995 : Clinique de Saumery
1997 : Château de Jouhé de Piousay
1998 : Hôtel de ville d'Hechingen, Allemagne
1999 : Galerie Patrick Gaultier, Quimper
Château de Tours
Galerie La Métisse d'argile, Saint Hippolyte
2000 : Fédération Continentale, Paris
2001 : Galerie La Métisse d'argile, Saint Hippolyte
2003 : Espace La Caserne, Joué-les-Tours
Galerie La Métisse d'argile, Saint Hippolyte
Galerie Jean Chevolleau, Pourzanges
2004 : Galerie Milivinti, Blois
Galerie P. Gaultier, Quimper
2006 : Carroi des Arts, Montlouis sur Loire
Galerie Sério, Paris
2007 : Chapelle St Anne, Tours
Résidence d'artiste, Hechingen, Allemagne
2008 à 2011 : Galerie Hebert, Paris
2011 : Galerie Univer, Paris
2012 : Chapelle Sainte Anne, Tours
2013 : Galerie Hebert, Paris
2014 : Galerie Milivinti, Blois
Eglise Saint Etienne, Beaugency
2015 : Campagn'Art, Dollon
Galerie Hebert, Paris
Galerie Univer, Paris
2017 : Chapelle Sainte Anne, Tours
Galerie Univer, Paris
2018 : Conseil Départemental, Tours
« Week-end musical », Château de Cangé
2019 : Galerie Univer, «Face aux faces », Paris

Il collabore également à diverses revues (Nouvelles Impressions, Cahiers Textuels, Revue Textuel)
Il illustre des poèmes dans la collection « Livres Pauvres » D. Leuwers, et « Paix et Santé », Henri Droguet.

La Galerie

La Galerie Univer / Colette Colla, dédiée à l'art contemporain, propose chaque année au travers d'une dizaine d'expositions la découverte de thématiques, d'artistes reconnus ou de talents à découvrir. Elle s'attache à suivre le travail des artistes au fil du temps.

La globalité de l'œuvre, l'évolution et les projets sont au cœur de l'activité de la galerie. L'espace remodelée pour les besoins de chaque exposition permet ainsi une dynamique et des propositions sans cesse renouvelées pour le public. Au-delà des expositions, une grande partie de la galerie est réservée à la découverte de leur travail. Tiroirs, tables, réserves, peintures, dessins, gravures, sculptures, photographies... Toutes les techniques sont ainsi à portée de regard.

Depuis 2006, plus d'une centaine d'expositions se sont succédées dont une grande partie en solo. Les plus récentes sont entre autre celles d'artistes comme Marinette Cueco, Monique Tello, Jean Pierre Schneider, Marc Ronet, Annie Lacour, Gérard Titus-Carmel, Pierre-Marc De Biasi, etc. En tant que commissaire, Itzhak Goldberg, historien d'art et ami de la galerie, a proposé plusieurs expositions thématiques apportant une dimension et des choix artistiques forts.



Exposition du 14 novembre 2019 au 11 janvier 2020
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Vernissage le jeudi 14 novembre 2019

Agenda des expositions :

Marc RNET jusqu'au 16 novembre 2019

Pierre-Marc De Biasi à partir du 21 novembre 2019

Contact Presse Galerie Univer
Colette Colla / Constance Renger
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. univer@galerieuniver.com
web. www.galerieuniver.com

galerie UNIVER
/ Colette Colla